

UNIVERSITÉ DE FRANCE

ACADÉMIE DE NANCY

COMPTES RENDUS
DES TRAVAUX
DES FACULTÉS

ET DE

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE

DE NANCY

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE 1886-1887

Présentés au Conseil académique dans la session de novembre 1887

NANCY

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT ET C^{ie}

11, RUE JEAN-LAMOURE, 11

—
1888

NOTICE SARAZIN

Né à Calais en 1833, c'est à Strasbourg, de 1856 à 1870, que M. Sarazin a fait sa carrière universitaire et a parcouru les premiers degrés de la médecine militaire. Sous-aide à l'armée d'occupation de Rome, en 1855, il revient avec ce grade à Strasbourg, et il soutient sa thèse pour le doctorat le 18 janvier 1857¹. Il a utilisé son séjour en Italie pour ce travail ; c'est l'intoxication palustre observée à Rome qui est le sujet de sa thèse. De l'hôpital militaire de Strasbourg il passe au Val-de-Grâce, d'où il sort, en 1858, lauréat et le premier de sa promotion. Il revient à Strasbourg, où il est nommé répétiteur à l'école de santé du service militaire, fonctions qu'il exerce de 1862 à 1870. C'est pendant cette période que se place son concours pour l'agrégation, concours brillant dont il nous reste une remarquable thèse sur les résections osseuses². Agrégé, le 30 juin 1863, jusqu'en 1870, il prend une part active à notre enseignement chirurgical, par des répétitions et des conférences de pathologie externe et de médecine opératoire. Sa carrière universitaire se dessine ; ses services militaires prennent de l'importance.

Pendant la période où il peut se livrer à l'étude, des travaux nombreux attestent son activité scientifique. Pour la pathologie externe, ce sont des recherches sur les tumeurs, sur les kystes ovariens et vésicaux, sur les accidents tardifs

1. *L'Intoxication paludéenne à Rome en 1856*. Thèse inaugurale, Strasbourg, 18 décembre 1857.

2. *Des Résections osseuses dans les maladies chirurgicales*. Thèse de concours, Strasbourg, 4 mars 1863.

à la suite des blessures des os par coups de feu, sur les effets de l'immobilisation des membres dans les plaies de ce genre¹. Il publie la clinique chirurgicale de l'hôpital militaire de Strasbourg ; une collaboration active, et qui continue jusqu'à la fin de sa carrière, au *Dictionnaire de médecine pratique*², lui permet de traiter d'importantes questions de chirurgie.

La médecine opératoire est de sa part l'objet d'une attention particulière. Des appareils nouveaux, l'occlusion antiseptique des plaies à la suite des opérations les plus graves, des procédés particuliers pour les pansements, pour le traitement des fractures produites par les armes à feu, témoignent d'un esprit sérieux, de la direction pratique des recherches, aboutissant à des résultats utiles.

L'hygiène hospitalière a été surtout l'objet des études de Sarazin³ ; il publie une notice sur les hôpitaux de Londres ; dans un travail approfondi, il indique les conditions d'emplacement, de dimensions, de dispositions, d'après lesquelles un hôpital doit être construit ; il publie des remarques utiles sur les ambulances en temps de guerre, et quand, plus tard, il occupe à Bourges une position importante, il a la satisfaction de voir ses idées passer de la théorie à l'application. L'hôpital militaire de Bourges se construit d'après ses plans, dans un système qui appelle l'attention des hygiénistes et qui assure aux malades le bien-être et la salubrité. La construction de cet hôpital est le point de départ d'un progrès notable dans cette question toujours nouvelle de l'organisation de nos établissements hospitaliers.

La carrière militaire de notre collègue appelle maintenant

1. *Des Accidents tardifs provoqués par les coups de feu des os*. Lyon, 1873. — *Des Accidents consécutifs à l'immobilisation des membres dans les plaies par coups de feu*. (Revue méd. de l'Est, 1874.)

2. *Nouveau Dict. de méd. et de chirurg. pratiques*, articles *Ambulances*, *Cautérisation*, *Dentition*, *Hôpital*, *Hernie inguinale*, *Injection*, *Irrigation*, *Lancette*, *Ligature*, etc.

3. *Essai sur les hôpitaux*. Paris, 1865. — *Les Hôpitaux de Londres*. (Annales d'hygiène et de méd. légale, Paris 1866.) — *Le Nouvel Hôpital de Bourges*. (Revue d'hygiène, 1877.)

une douloureuse attention. Au commencement du mois d'août 1870, à la nouvelle des premiers combats, Sarazin quitte Strasbourg, avec d'autres collègues. Ils vont droit vers les champs de bataille, et l'on sait dans quelles tristes conditions se fait ce départ, sans matériel, sans aucune des ressources nécessaires. On arrive à Frœschwiller, où les premiers soins sont donnés aux blessés, sous le feu même de l'ennemi : deux infirmiers sont tués dans l'ambulance. Pendant quatre jours, les pansements, les opérations se succèdent dans cette localité bientôt envahie. L'évacuation des blessés sur Haguenau se fait le 10 et le 11 août ; plus de deux cents voitures s'arrêtent devant l'ambulance pour y prendre les blessés. Notre collègue y trouve Sédillot, à la retraite alors, mais qui était venu donner ses soins aux blessés ; plusieurs de nos confrères, Bœckel, Feltz, Baudelot, Grollemund, et une trentaine de nos étudiants en médecine accomplissent avec dévouement ce triste devoir.

Rentrant ensuite en France, par les provinces rhénanes et par la Belgique, Sarazin est placé à l'ambulance de la 1^{re} division du 1^{er} corps d'armée qui se dirige vers Rethel et Sedan. Là, il assiste à cette lamentable journée, et nous le retrouvons encore sur le champ de bataille, faisant son service dévoué de médecin militaire.

Le siège de Paris est la troisième phase de ses services. Attaché à l'ambulance du quartier général, il donne ses soins aux blessés pendant les combats de Châtillon, du Bourget, de Busigny, de Champigny, dernière lueur d'espoir ; c'est après cette journée qu'il reçoit la décoration de la Légion d'honneur.

Sarazin, dans des pages émouvantes, a retracé les étapes de cette voie douloureuse ; sur son lit de souffrance, d'où il ne devait pas se relever, il a corrigé les épreuves de son livre intitulé : *Récits de la dernière guerre franco-allemande*, rédigé sur des notes prises au jour le jour, au milieu des événements, pages sincères et émaies qui renferment de doulou-

reux enseignements¹. La vérité, comme il le dit lui-même, est ce qu'il y a de plus utile à faire connaître, de plus patriotique à révéler.

C'est à Bourges que se termine sa carrière active. Il y est retenu par une amitié qui l'honore, celle du général Ducrot qui avait été contractée au milieu des périls. Divers travaux, sa nomination comme membre correspondant de l'Académie de médecine, appartiennent à cette période. Parmi ses dernières publications se trouvent encore des récits qui concernent l'Alsace². Il se retire à Versailles, quand sa santé s'altère ; il y succombe le 7 mars 1887 ; parmi les hommages rendus à sa mémoire le jour des funérailles, se trouve cette mention qu'il avait aussi consacré son talent de praticien au soin de la population indigente.

Nous devons ce témoignage à la mémoire de nos deux anciens collègues de Strasbourg ; c'est un exemple offert à ceux qui entrent dans la carrière.

1. *Récits sur la dernière guerre franco-allemande*. Berger-Levrault et Cie, 1887.

2. *Contes d'Alsace (âges de la pierre et du bronze)*. Id., 1886.
